

Intervention de Pierre Mauroy

Fête de l'Unità

Bologne, 18-09-93

Cher Secrétaire Général,
Cher Achille Occhetto,
Chers Camarades,
Chers amis du PDS,

Je suis très heureux d'être avec vous pour cette magnifique fête de l'Unità. J'en félicite les artisans et plus particulièrement ceux qui se sont exprimés avant moi.

J'éprouve un réel plaisir de retrouver mes amis italiens, Achille Occhetto, votre secrétaire général qui vous a conduit à la victoire aux municipales de juin; qui vous conduira à d'autres victoires à venir à la condition de le suivre dans la voie du rassemblement des socialistes, du rassemblement de la gauche, du rassemblement de tous les démocrates qui entendent servir la liberté, la démocratie et la justice sociale.

Je vous exprime le plaisir de retrouver votre secrétaire international Piero Fassino, qui apporte une remarquable présence dans nos activités.

laissez moi vous dire ma joie d'être ensemble un an après le congrès de l'Internationale Socialiste de Berlin. J'y ai été élu Président et vous, amis du PDS, vous êtes devenus membres de l'Internationale Socialiste. Vous y avez pris votre place, vous y êtes chez vous, vous représentez l'espoir et l'avenir en Italie. je salue votre combat et celui de tous les socialistes et alliés qui appartiennent aux deux autres formations.

Je participe à votre grandiose manifestation avec des amis de l'Internationale que j'associe à mon propos: Heinz Fischer, Président de l'Assemblée Nationale autrichienne et responsable éminent de son

parti et Petre Roman, hier Premier Ministre en Roumanie qui mène aujourd'hui le combat dans l'opposition et à qui nous souhaitons "bonne chance".

L'Internationale Socialiste hier européenne est devenue universelle et je salue les efforts remarquables de mon prédécesseur, Willy Brandt, qui a donné à l'I.S une autorité accrue et un rayonnement beaucoup plus vaste.

Ces dernières années ont été remarquables d'intensité. Rappelez-vous c'était en septembre 1989, il y a quatre ans presque jour pour jour. C'était en Hongrie, l'ouverture des frontières pour les ressortissants est-allemands. C'était en Pologne, l'investiture du gouvernement Mazowiecki. C'était en Union Soviétique, l'exclusion des conservateurs du Bureau Politique. C'était en Allemagne de l'Est, la plus grande manifestation d'opposition depuis 1953. C'était en un mot le prélude à la chute du mur de Berlin, à l'écroulement du communisme, à la fin de l'ordre de Yalta. C'était il y a quatre ans. Autant dire que c'était il y a un siècle.

Ces événements nous ont rempli de joie - parce que les hommes recouvraient la liberté et prenaient en main leur destin - mais aussi d'espoir : le socialisme démocratique est redevenu la référence de tous ceux épris de justice sociale et de liberté.

Les premières élections passées l'optimisme a pourtant laissé place aux doutes, voire aux craintes : injustement assimilé au communisme, le socialisme n'allait-il pas être emporté avec lui ? Et déjà la droite chantait : après la fin du communisme, la fin du socialisme.

Et pourtant ! Et pourtant ! Regardons autour de nous en Europe, regardons au-delà, sur tous les continents. Et que voit-on alors ?

En Europe ? Felipe Gonzalez et les socialistes espagnols ont remporté, malgré la crise, malgré onze années de pouvoir, une magnifique victoire. En Grande Bretagne, en Allemagne, en Italie grâce au PDS, la gauche a conservé ou conquis de grandes villes. En Norvège, les sociaux-démocrates viennent de connaître, eux aussi, le succès aux élections générales. Et bientôt, en Grèce, en Suède, en Finlande, je suis convaincu que nous en connaissons d'autres !

Ailleurs, dans l'est de l'Europe, des forces proches des nôtres dirigent déjà la Macédoine ou la Slovaquie. Elles dirigeront demain, je l'espère, la Hongrie. Plus loin, c'est au Népal et sans doute au Pakistan avec Bénazir Bhutto que la gauche regagne du terrain. Plus loin encore, après un demi siècle de règne sans partage des conservateurs, c'est au Japon que les socialistes entrent au gouvernement. Et à l'ouest, en Amérique latine, au Sud, en Afrique, ce sont toujours les forces progressistes qui ont été à la pointe du combat pour la liberté; ce sont elles, demain, qui dirigeront nombre de ces pays.

De ce tour du monde trop sommaire, je ne tire aucunement la conclusion que le monde, comme par enchantement, va nous appartenir. Non! Le combat reste et restera très rude. Mais je sais que c'est en nous-mêmes que tout se joue ! Que c'est de notre volonté que tout découle ! Que c'est de notre imagination et de notre audace à inventer un monde plus juste, plus fraternel et plus libre que tout dépend !

Si nous voulons toujours nous rappeler que le socialisme est un combat pour la liberté et la démocratie, une lutte contre les injustices pour la promotion sociale, mais aussi, une éthique et par conséquent une exigence sur nous-mêmes.

De l'imagination ! De l'audace ! Jamais peut-être n'en avons-nous eu autant besoin qu'aujourd'hui où tout change et tout bouge si vite. De l'imagination ! De l'audace ! Le PDS n'en manque pas et c'est pourquoi l'Internationale Socialiste est heureuse de le compter désormais parmi ses membres; De l'imagination ! De l'audace ! Tel est aussi le mot d'ordre pour l'Internationale Socialiste.

Audace pour la paix où ce sont les travaillistes israéliens et l'OLP qui, par l'entremise aussi des travaillistes norvégiens, ont réussi à conclure positivement le dialogue engagé déjà au sein de l'Internationale Socialiste, à surmonter les haines, à faire renaître ou plutôt à faire naître l'espoir d'un Moyen-Orient enfin sans conflit et où chaque peuple et chaque nation disposent de son propre territoire.

Audace pour l'emploi où nous devons engager le dialogue avec les syndicats pour chercher ensemble des solutions neuves à ce mal qui ronge nos sociétés et désespère la jeunesse. La croissance ne suffira pas et il faudra réduire le temps de travail, changer le mode de vie, changer la vie!.

Audace pour la dignité de l'homme en Afrique du Sud où je conduirais dans quelques semaines une délégation de l'Internationale Socialiste pour saluer le courage du chef du gouvernement Frédérik De Klerk et surtout celui qui, de sa prison, a incarné si longtemps la lutte contre l'apartheid, notre ami Nelson Mandela.

Oui, mes amis, nous faisons davantage encore qu'aborder un nouveau siècle : nous sommes entrain de changer de monde et il nous faut beaucoup d'audace et d'imagination pour inventer ce monde nouveau.

Devant cet immense défi, je songe à cette pensée du philosophe allemand, Emmanuel Kant : "le maître dit : ne raisonnez pas, obéissez, le financier dit : ne

raisonnez pas, payez; le prêtre dit, croyez; et moi je dis: ayez le courage de penser''.

Oui, ayons ce courage-là. C'est sans doute aujourd'hui le plus beau et le plus nécessaire en nous rappelant toujours qu'avec l'Internationale Socialiste, avec vous, ici à Bologne, il y a ceux qui attendent au coeur de l'Afrique, ceux qui espèrent en Amérique Latine et en Asie et ceux qui veulent chez nous construire une Europe politique sociale et pas seulement économique.

Amitiés à tous.